



John Briquet (1870-1931)

JOHN BRIQUET

(1870-1931)

John-Isaac Briquet, issu d'une famille originaire de Châlons-sur-Marne et naturalisée en 1728, naquit à Genève le 13 mars 1870. Il y fit ses premières études et dès l'âge de 10 ans il fut envoyé par sa famille en Ecosse d'abord (1880-1882), puis à Heidelberg (1882-1884), pour ses études secondaires, qu'il vint achever à Genève (1884-1888).

Bachelier ès lettres en 1888, J. Briquet, que l'étude de la botanique attirait irrésistiblement, s'inscrivit dans la Faculté des Sciences de l'Université où il suivit les cours de Thury et de J. Muller-Argoviensis. Alphonse de Candolle s'intéressa également au jeune étudiant en lui donnant de précieux conseils et en lui facilitant l'accès de sa riche bibliothèque et de ses herbiers.

Après avoir passé son baccalauréat ès sciences physiques et naturelles (1889), J. Briquet se rendit à Berlin, où il suivit les cours de deux savants illustres, S. Schwendener pour l'anatomie végétale et Ad. Engler pour la systématique et la géographie botanique. A ces deux professeurs, comme à Alphonse de Candolle et Jean Muller, notre regretté ami garda toute sa vie une profonde reconnaissance.

La carrière de J. Briquet, après son retour de Berlin, en 1890, s'identifie d'une façon presque complète avec l'histoire du Service botanique de la Ville de Genève pendant plus de 40 ans. Le 2 septembre 1890, J. Briquet fut nommé sous-conservateur de l'Herbier Delessert par le Conseil administratif et entra immédiatement en fonctions. Il avait alors 20 ans, et ce n'est que l'année suivante, en juillet 1891, qu'il passa ses examens de docteur ès sciences en présentant comme thèse le résumé d'une *Monographie du genre Galeopsis*. Cette Monographie eut la bonne fortune d'être insérée par l'Académie royale de Belgique dans sa collection de *Mémoires couronnés* et de *Mémoires des savants étrangers*.

J. Briquet travailla 6 ans comme sous-conservateur de l'Herbier Delessert et eut ainsi le privilège d'être initié par J. Muller,

un maître dans le sens le plus complet du terme, à tous les rouages du travail systématique et de recueillir de lui une tradition que n'enseignent ni les écoles, ni les livres.

En 1889, J. Briquet publia le premier fascicule de ses *Monographia Labiatarum*, qu'il envoya entre autres à Emile Burnat. Ce dernier en accusa réception par la lettre suivante, datée du 22 juillet 1889 : « Je viens vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre remarquable travail monographique sur les Labiées. Je me borne à vous dire que de tels travaux me consolent au milieu de tant de publications modernes de botanique descriptive qui ne sont faites que pour donner le dégoût de cette branche de la science... Pourquoi faut-il que ces travaux — qui sont ouvrages de longue haleine, d'années de travail et de réflexions — soient si déplorablement rares ! — J'espère, Monsieur, avoir bientôt le plaisir de faire votre connaissance personnelle...).

Des circonstances de famille ayant engagé E. Burnat à se fixer à Genève dès l'automne de la même année jusqu'au printemps de l'année 1891, J. Briquet eut l'occasion de faire bonne connaissance avec l'éminent botaniste vaudois. Ce fut le point de départ de relations d'estime et d'affection mutuelles qui, durant plus de trente ans, devinrent de plus en plus intimes et cordiales et eurent une influence considérable sur la carrière de J. Briquet.

E. Burnat, qui avait déjà publié d'importants mémoires sur les *Rosa*, *Hieracium*, *Festuca*, etc., des Alpes maritimes, s'était décidé à entreprendre la publication d'une Flore complète de ces régions. Mais il se rendait compte qu'à son âge (62 ans) il aurait de la peine à mener à bonne fin un travail de si longue haleine. C'est ainsi que, sur la recommandation d'Alphonse de Candolle, il résolut de s'assurer la collaboration du jeune Briquet. Ce dernier accepta cette collaboration avec joie : « Soyez persuadé, écrit-il en date du 29 juillet 1890, que je mettrai toute mon intelligence et ma meilleure volonté au service de l'œuvre que vous avez entreprise et qui est digne du plus grand intérêt ».

Dès l'automne de l'année 1890, J. Briquet se mit à l'œuvre et pendant trente ans fut le collaborateur assidu d'E. Burnat. De ce contact avec l'homme exact et minutieux qu'était E. Burnat, J. Briquet reçut des principes qui lui furent extrêmement utiles dans la suite, lorsqu'il s'agit de mettre l'Herbier Delessert au niveau des exigences de la science.

En effet, l'Herbier Delessert était dans un fâcheux état : le classement provisoire n'avait été entrepris que partiellement, le montage des échantillons était nul, les documents étaient conservés dans des boîtes mal fermées ou réunis en paquets à l'air libre, ce qui avait entraîné de grands dégâts dus aux insectes ; la bibliothèque était très insuffisante et la place manquait partout dans le petit édifice du Conservatoire, aux Bastions.

Dépourvu de ressources financières et de personnel auxiliaire, très absorbé par ses recherches sur les Lichens et d'ailleurs âgé et fatigué, le Dr J. Muller avait renoncé à voir lui-même cette situation s'améliorer.

La tâche à accomplir devait paraître hérissée de difficultés presque insurmontables dans de pareilles conditions. Mais à 26 ans, on ne doute de rien ! Nommé conservateur de l'Herbier Delessert et du Jardin botanique dès après la mort de Muller, J. Briquet entra en fonctions le 12 février 1896.

Dès le début, son objectif fut d'obtenir le transfert des collections et du Jardin botaniques hors de ville et la construction d'un édifice approprié aux besoins, susceptible de subir ultérieurement des agrandissements.

Il n'entre pas dans le plan de cette notice de faire l'histoire de l'Herbier Delessert et du Jardin botanique de 1896 à 1904. Le lecteur trouvera sur ce sujet tous les renseignements désirables dans l'*Annuaire du Conservatoire et Jardin botanique de Genève*, vol. IX, p. 189 à 225 (1905). Nous nous bornerons à rappeler que l'inauguration du Conservatoire botanique actuel eut lieu le 26 septembre 1904. A cette occasion, les témoignages les plus flatteurs, émanant de savants distingués d'Europe et d'Amérique, furent adressés à J. Briquet. Dans son discours d'inauguration, M. le conseiller administratif Piguet-Fages dit entre autre : « Si les nouvelles installations, bâtiment et Jardin, réalisent d'une manière complète le programme scientifique qui doit être le leur avant tout et répondent heureusement à ce que l'on est en droit d'attendre d'installations modernes, c'est en bonne partie à l'infatigable activité, à l'esprit d'initiative, au talent d'organisation et au savoir de notre excellent directeur, M. le Dr John Briquet, que nous le devons. Je ne veux pas mettre sa modestie à l'épreuve en mentionnant ici les témoignages, si flatteurs, que lui ont décernés dans les lettres qu'ils ont bien voulu nous adresser

à l'occasion de cette cérémonie, un grand nombre de botanistes parmi les plus éminents de notre époque, mais je désire tout au moins joindre à cet hommage rendu par des collègues compé-
tents, l'expression de notre sincère gratitude. Je sais qu'elle ne sera point indifférente à celui auquel elle s'adresse aujourd'hui, bien que la joie d'avoir pu travailler, en tout désintéressement, au progrès et à la gloire de la science qui lui est chère suffise à le récompenser de ses peines ».

Après avoir pris possession des nouveaux locaux, J. Briquet put travailler dans des conditions meilleures. La tâche formidable de la mise en état des immenses herbiers fut méthodiquement entreprise. La collection de l'Europe centrale fut la première entièrement classée, montée et désinfectée. Puis ce fut le tour de la collection générale dans laquelle un grand nombre de familles sont actuellement complètement en ordre. Ce travail, auquel J. Briquet a participé lui-même sans arrêt, a été rendu possible par le fait que les collaborateurs scientifiques et aussi le personnel auxiliaire chargé du travail matériel de montage sont graduellement devenus plus nombreux. Et s'il reste encore une tâche considérable pour l'avenir, c'est que, en 1896, presque tout était à faire dans un des plus grands herbiers du monde, où le nombre des feuilles peut être actuellement estimé à plus de 2 millions et demi !

E. Burnat avait fait don de ses collections à la Ville de Genève pour amorcer la construction du Conservatoire botanique, don motivé par les relations d'amitié personnelle qui le liaient à J. Briquet. C'est ainsi que, dans la suite, le Conservatoire botanique fut agrandi une première fois en 1912 avec le concours financier de E. Burnat. A la mort de ce dernier savant, en 1920, le reste de ses collections et sa riche bibliothèque vinrent trouver au conservatoire un asile définitif.

Ce sont aussi les relations personnelles de J. Briquet avec de nombreux botanistes qui amenèrent au Conservatoire une série importante de collections, en particulier celles de J. Buca, Wesmael, Clarcke, A et E. Burdet, M. Micheli, Naville, Bader, Schmidely, Guinet, Kohler, etc. Les grandes collections de P. Chenevard et du professeur J. Pitard, léguées à J. Briquet, ont été données par lui au Conservatoire botanique.

A la mort d'Augustin de Candolle, J. Briquet fit tous ses efforts pour que les classiques collections Candolléennes restent à

Genève. La famille de Candolle consentit les sacrifices nécessaires, et, en 1921, donna l'herbier de Candolle et vendit la bibliothèque à la Ville à des conditions exceptionnellement généreuses. En 1924, ces enrichissements purent être logés moyennant un agrandissement du Conservatoire botanique.

C'est peu après que les circonstances économiques entraînèrent des restrictions de crédit qui, si elles s'étaient prolongées, auraient compromis l'avenir d'une façon peut-être irrémédiable. Le directeur du Conservatoire botanique se trouva donc devant une nouvelle tâche : se procurer des ressources extrabudgétaires assurant l'avenir dans la mesure du possible. Aidé de quelques amis américains et de dévoués collaborateurs à Genève, il réussit à mettre sur pied, en 1929, une *Fondation auxiliaire* au capital de fr. 200.000.—, dont les deux tiers ont été fournis par la Fondation Rockefeller.

Le Jardin botanique actuel, avec son département alpin si apprécié du public, a été entièrement créé à la Console en 1904, sous la direction de J. Briquet et développé depuis lors régulièrement, bien que modestement.

Les travaux scientifiques de J. Briquet — environ 400 titres — couvrent le champ entier de la systématique, de la morphologie, de l'anatomie, de la biologie et de la géographie botanique des plantes supérieures. Outre de multiples travaux monographiques sur les Labiées, il a consacré beaucoup de temps à faire connaître les richesses du Conservatoire botanique en décrivant de très nombreuses espèces nouvelles. Ses études floristiques ont surtout porté sur les Alpes Lémaniennes, le Jura méridional, les Alpes maritimes sous les auspices d'E. Burnat, en collaboration avec F. Cavillier, et la Corse. Les travaux de J. Briquet sur l'histoire des flores de l'Europe centrale depuis les temps glaciaires, ont eu le bonheur d'être confirmés par les recherches stratigraphiques contemporaines.

Dès 1897, J. Briquet commença la publication de l'*Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève*, consacré essentiellement à faire connaître les richesses des collections botaniques genevoises. Les 17 volumes de ce périodique ont été publiés de 1897 à 1924. Depuis lors, le même rôle utile a été rempli par le recueil *Candollea*, dont quatre volumes ont paru jusqu'ici.

Nous ne pouvons songer à analyser ici tous les travaux de J. Briquet, mais on ne saurait passer sous silence son activité dans le domaine de la *Nomenclature botanique*.

En collaborant aux travaux d'E. Burnat sur la flore des Alpes maritimes, J. Briquet fut amené à s'intéresser aux questions de nomenclature, questions qui préoccupaient également depuis longtemps E. Burnat, élève et ami d'Alphonse de Candolle, l'auteur des *Lois de la nomenclature* rédigées en 1867. De 1891 à 1897, J. Briquet publia un certain nombre d'articles sur la question de nomenclature (voy. Briquet *Les Labiées des Alpes maritimes*, p. XII-XVII (1891), *Botanisches Centralblatt* XLIX, p. 106-111 (1892), *Bull. Herb. Boiss.* II, p. 49-88 (1894), Burnat *Fl. Alp. mar.* II, p. VI-XIV (1896), etc.) qui attirèrent sur lui l'attention de ses confrères. C'est ainsi qu'au Congrès international de Botanique tenu à Paris en 1900, E. Burnat proposa son jeune ami Briquet comme rapporteur général pour les questions de nomenclature, proposition qui fut adoptée à l'unanimité. « En procédant ainsi, écrit J. Briquet¹, Burnat témoignait sans doute une confiance très grande envers un jeune ami qui, en matière de nomenclature, était à proprement parler, son élève ».

Cette nomination fut pour J. Briquet le point de départ d'un travail extraordinairement absorbant et difficile, dans le détail duquel nous ne pouvons entrer. Rappelons seulement que J. Briquet a fonctionné comme Rapporteur général aux Congrès internationaux de nomenclature botanique de Vienne (1905), Bruxelles (1910), Ithaca (1926) et Cambridge (1930). Il a tenu ainsi en mains les fils de cette question complexe et souvent aride pendant plus de 30 ans. Il allait se mettre à rédiger la 3^{me} édition des *Règles internationales de la nomenclature botanique*, telles qu'elles sont issues des débats de Cambridge, lorsque la mort vint mettre un terme à sa prodigieuse activité.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'activité de J. Briquet dans différents domaines, mais la place nous fait défaut : bornons-nous à rappeler qu'il fut secrétaire général (1902-1921) puis président de l'Institut National Genevois (de 1921 jusqu'à sa mort) ; président de la Société botanique suisse (1912-1921) ; vice-président de l'Union internationale des Sciences biologiques (1928) dont il fut secrétaire de la section botanique depuis le

¹ Voy. J. Briquet et Fr. Cavillier in E. Burnat, *Autobiographie* p. 80 (1922).

début jusqu'en 1931, président de la Section genevoise du Club Alpin Suisse (1897-1898), etc., etc. Au militaire, J. Briquet parvint au grade de capitaine d'infanterie.

Au cours de sa carrière, J. Briquet a été l'objet de nombreux témoignages d'estime et d'amitié de la part de ses confrères. Il a été élu membre étranger, associé, correspondant ou honoraire de nombreuses académies et sociétés, en Europe et en Amérique. Il était commandeur de l'Ordre national du Maroc (1928), chevalier de la Légion d'honneur (1929) et Docteur *ès sciences honoris causa* de l'Université de Cambridge (1930).

A partir de 1895, J. Briquet prit part aux explorations botaniques organisées chaque année par Emile Burnat ; quatorze de ces voyages furent consacrés aux Alpes maritimes françaises et italiennes, huit à la Corse ; un eut lieu en Dalmatie, Monténégro, Herzégovine et Bosnie en 1905, un aux environs de Naples en 1910, un dans le Haut-Valais en 1915 et enfin un dans l'Oberland bernois en 1917.

D'autre part, depuis l'époque où jeune étudiant il herborisait aux environs de Genève, jusqu'à sa mort, J. Briquet n'a cessé d'explorer les Alpes Lémaniennes d'abord, puis le Jura savoisien, le Jura bugeysien, le Jura de Crémieu et enfin les environs de Valence (Drôme). Il a ainsi amassé durant un demi-siècle une quantité énorme de matériaux qu'il espérait utiliser pour la rédaction d'une flore complète de ces diverses régions.

Les membres de la Murithienne qui ont eu connaissance des remarquables travaux publiés par notre regretté collègue dans le volume XXVIII (1899) du *Bulletin de la Soc. Murithienne* déploieront avec nous le départ prématuré de ce floriste et phytogéographe distingué, dont le travail d'ensemble qu'il se proposait de publier sur les Alpes Lémaniennes aurait certainement abouti à des conclusions définitives.

J. Briquet, de constitution robuste, jouissait d'une excellente santé. En 1928, il entreprit avec notre collègue E. Wilczek, le Dr D. Dutoit et le Dr Emberger, de Rabat, un voyage botanique au Maroc, au cours duquel il fut victime d'un très grave accident, son cheval s'étant renversé sur lui. Grièvement blessé, il fut transporté, au milieu de grandes souffrances, à Berkane d'abord, puis à Oudjda par les soins de notre excellent collègue Wilczek qui, dans ces circonstances se montra l'ami dévoué et

affectueux qu'il fut toujours pour J. Briquet et auquel ce dernier garda jusqu'à la fin une profonde reconnaissance.

J. Briquet fut immobilisé durant de longues semaines à l'hôpital militaire d'Oudjda, mais grâce aux soins éclairés du médecin-chef et à ceux de Mme Briquet, dont la présence à son chevet fut pour le malade un précieux réconfort, sa robuste santé prit rapidement le dessus. Dès l'année suivante il pouvait faire une assez longue course en montagne, et peu à peu il reprit ses explorations botaniques. Le 26 août 1931, nous fîmes ensemble l'ascension du Grand Colombier de Culoz, et ce jour-là J. Briquet marcha sans défaillance durant plus de 12 heures.

Il semblait, à le voir si vaillant, que de longues années lui seraient encore accordées pour continuer sa prodigieuse activité. Hélas ! la Providence ne l'a pas permis, et deux mois après cette magnifique course au Colombier, jour pour jour, notre distingué collègue s'éteignait le 26 octobre, emporté en quelques jours par une infection générale du sang, dont la cause n'a pu être clairement définie.

La mort de ce grand savant causa une véritable consternation et un immense chagrin, non seulement à sa chère famille, mais à tous ses amis, si nombreux dans le monde entier, pour lesquels ce départ constitue une perte irréparable.

Nous espérons qu'un jour, que nous souhaitons prochain, on publiera une biographie détaillée de ce savant distingué où seront repris et complétés les divers aspects de sa carrière scientifique que nous n'avons pu qu'effleurer au cours de ces quelques lignes écrites rapidement avant la parution de ce bulletin.

Nous ne saurions terminer ce court aperçu sans rendre à notre cher ami J. Briquet un hommage de vive affection et de profonde reconnaissance. Depuis l'année 1889, où pour la première fois nous fîmes sa connaissance à l'Herbier Burnat, et jusqu'à son dernier jour, des relations de plus en plus intimes s'établirent entre nous. Elles étaient rendues fréquentes par notre collaboration aux travaux de notre vénéré maître et ami Emile Burnat. Les nombreux voyages botaniques auxquels nous eûmes le grand privilège de prendre part ensemble contribuèrent puissamment à resserrer des liens d'affection mutuelle que seule la mort pouvait briser.

Le trait le plus saillant du caractère de J. Briquet était sa

grande bonté qui se reflétait dans son beau regard si pur et son bon sourire. Mais cette bonté naturelle n'excluait pas une certaine fermeté qui savait s'imposer sans contrainte. Habitué dès sa jeunesse à exercer sur lui-même une sévère discipline, ne cédant presque jamais à la colère, J. Briquet exerçait une telle autorité morale sur son entourage, que tous l'aimaient et le respectaient. Mais, plus encore que sa bonté, son humilité et sa modestie étaient extraordinaires, et cela à tel point qu'après sa mort, un des membres de sa famille, en voyant l'affluence des témoignages de sympathie qui arrivaient du monde entier nous disait : « Nous ne nous doutions pas que John fut un savant si universellement connu et aimé ».

Si J. Briquet a été un grand savant international, il a été avant tout un patriote ardent fortement attaché aux traditions helvétiques et aux amitiés botaniques suisses. Ses excursions dans le beau Valais, tout spécialement dans la région des Dents du Midi, avaient laissé dans son cœur des souvenirs merveilleux.

Lumineux étaient également les souvenirs rapportés des voyages dans les Alpes maritimes, en Corse et ailleurs. Ces souvenirs, nous les conserverons précieusement avec les survivants de ce que nous appelions familièrement le « Syndicat alpo-maritime », nos chers amis le commandant A. Saint-Yves, le Général Verguin, le professeur E. Wilczek et E. Abrezol, l'auxiliaire apprécié des botanistes et chargé du soin des plantes.

J. Briquet s'est éteint paisiblement le 26 octobre 1931, après quelques jours de grandes souffrances. En face de la mort, avant la suprême ascension, il resta un exemple, comme il l'avait été dans sa vie : complètement maître de lui-même, sans proférer aucune plainte, il garda cette foi inébranlable en Celui qui avait été pour lui le Guide de toute son existence.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

Fr. Cavillier.
